

## CHRONIQUE

---

### NÉCROLOGIE

---

#### Charles Le Goffic

La Bretagne est douloureusement éprouvée. Sept ans à peine passés depuis la disparition d'Anatole Le Braz, elle vient de perdre celui de ses enfants qui la représentait avec le plus d'éclat dans les lettres contemporaines. Il y a quelques mois nous applaudissions à l'élection de Charles Le Goffic à l'Académie française; l'écho de la séance de sa réception, où il fut beaucoup question des choses de chez nous, vibre encore dans nos oreilles, et déjà le nouvel académicien n'est plus. Il est mort à Iannion, le 12 février dernier.

Charles Le Goffic restera avant tout comme un poète et un critique, poète d'une grande délicatesse d'inspiration et d'expression, critique instruit, pénétrant, de vues larges et variées; mais, de plus en plus il se passionnait pour l'histoire, à laquelle il était venu il y a seize ans, quand il raconta les combats de *Dixmude*. Notre bulletin a rendu compte de son *La Tour d'Auvergne* et de sa *Chouannerie*. Ce sont des livres autour desquels on peut discuter; les sujets à eux seuls sont faits pour nourrir les controverses; ce que nul ne saurait contester, c'est que ce sont des œuvres sincères, probes, vivantes, par conséquent marquées des trois qualités qui font l'œuvre d'histoire digne de ce nom. Ajoutées à tant de pages aussi solides que brillantes de *L'Ame bretonne*, elles donnent droit à Charles Le Goffic de figurer parmi ceux qui auront le mieux travaillé dans notre province à révéler et faire comprendre son passé.

---